GROUPE DE RECHERCHE
ET D'INFORMATION
SUR LA PAIX ET LA SÉCURITÉ
•
467 chaussée de Louvain
B – 1030 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 241 84 20
Fax : +32 (0)2 245 19 33
Courriel : admi@grip.org
Internet : www.grip.org
Twitter : @grip_org
Facebook : GRIP.1979

Le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) est un centre de recherche indépendant fondé à Bruxelles en 1979.

Composé de vingt membres permanents et d'un vaste réseau de chercheurs associés, en Belgique et à l'étranger, le GRIP dispose d'une expertise reconnue sur les questions d'armement et de désarmement (production, législation, contrôle des transferts, non-prolifération), la prévention et la gestion des conflits (en particulier sur le continent africain), l'intégration européenne en matière de défense et de sécurité, et les enjeux stratégiques asiatiques.

En tant qu'éditeur, ses nombreuses publications renforcent cette démarche de diffusion de l'information. En 1990, le GRIP a été désigné « Messager de la Paix » par le Secrétaire général de l'ONU, Javier Pérez de Cuéllar, en reconnaissance de « Sa contribution précieuse à l'action menée en faveur de la paix ».

Le GRIP bénéficie du soutien du Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

NOTE D'ANALYSE – 8 janvier 2016

BERGHEZAN Georges. *Boko Haram, fiche documentaire,* Note d'Analyse du GRIP, 8 janvier 2016, Bruxelles.

http://www.grip.org/fr/node/1903

NOTE D'ANALYSE

Boko Haram : évolution de 2012 à aujourd'hui

– Fiche documentaire –

Par **Georges Berghezan**

Fiche actualisée en janvier 2016

Résumé

Cette note présente les moments forts de l'évolution de Boko Haram depuis 2012, quand la formation djihadiste – initialement active surtout dans le nord-est du Nigeria – a étendu ses attaques à trois pays voisins, le Niger, le Cameroun et le Tchad.

Outre l'évolution des zones sous son contrôle, d'autres caractéristiques expliquent le développement de Boko Haram : structuration, tactiques, communication, alliance avec d'autres mouvements djihadistes, approvisionnement en armes, etc.

Une attention particulière est accordée à l'année 2015 qui marque un tournant dans l'existence du groupe armé. L'engagement accru des forces de sécurité de la région a entraîné une nette réduction de la zone sous son contrôle. Si sa capacité de nuisance paraît affaiblie, sa faculté d'adaptation devrait inspirer la prudence à ceux qui clament que Boko Haram est en voie d'éradication.

Abstract

Boko Haram – Fact Sheet (updated 4 January 2016)

This note highlights the evolution of Boko Haram since 2012, when the jihadist organisation – initially active mainly in north-eastern Nigeria – expanded its attacks to three neighboring countries: Niger, Cameroon and Chad.

Besides increasing the areas under its control, other features explain the development of Boko Haram: structuring, tactics, communication, alliance with other jihadist movements, weapons supply, etc.

Special attention is paid to the year 2015, which marks a turning point in the life of the armed group. The increased involvement of the region's security forces has allowed to considerably reduce the area under its control. If its capacity for harm appears weakened, its adaptability should inspire caution to those who claim that Boko Haram is being eradicated.

Introduction

Autour du lac Tchad, en particulier dans le nord-est du Nigeria, mais aussi dans les régions voisines du Cameroun, du Niger et du Tchad, Boko Haram continue à mener raids et attentats sur une base quasi quotidienne. Si la capacité de nuisance du groupe armé paraît affaiblie après l'engagement accru des forces de sécurité de la région, sa grande faculté d'adaptation devrait inspirer la prudence à ceux qui clament que le mouvement djihadiste est en voie d'éradication.

Cette note se propose de présenter les moments forts de l'évolution de Boko Haram depuis la fin 2012, lorsque fut publiée la dernière fiche documentaire du GRIP à ce sujet[1]. Elle se focalise notamment sur les événements survenus en 2015, qui marquent vraisemblablement un tournant dans son existence. Bien entendu, cette évolution est intrinsèquement liée à la réaction politico-militaire dans les régions affectées par l'activisme de Boko Haram et à l'implication croissante des grands acteurs internationaux. Cet aspect, l'évolution de la lutte contre Boko Haram, sera examiné dans une seconde note d'analyse, à publier très prochainement.

1. Le terrorisme au service d'une impressionnante conquête territoriale

1.1 La répression des autorités nigérianes s'avère contre-productive

Apparue en 2002 comme une secte d'inspiration salafiste réclamant une application plus stricte de la sharia dans le nord du Nigeria et dénonçant les inégalités sociales, la corruption des élites et l'influence de l'Occident, le mouvement – dirigé par Mohammed Yusuf et basé à Maiduguri, chef-lieu de l'État du Borno – a subi une violente répression en juillet 2009. En exécutant ses principaux chefs, les autorités nigérianes pensaient sans doute avoir définitivement enterré Boko Haram. Mais, moins d'un an plus tard, le groupe reprenait pied au Nigeria et, dirigé par Abubakar Shekau, il s'engageait dans un activisme terroriste sans précédent en Afrique occidentale.

En 2011, Boko Haram étend ses attaques en dehors du nord-est du Nigeria, frappant notamment la ville « bi-confessionnelle » de Jos et la capitale fédérale, Abuja. Pour la première fois, à Abuja en juin 2011, Boko Haram utilise la technique de l'attentat-suicide. Un second attentat à Abuja, deux mois plus tard, visant le siège des Nations unies dans cette ville, est également le premier à s'en prendre à des intérêts internationaux. Mettant apparemment à profit l'exil en 2009 et 2010 de plusieurs de ses cadres, dont Mamman Nur, considéré comme le cerveau de l'attentat contre l'ONU, Boko Haram entame une collaboration avec d'autres organisations islamistes, notamment Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) et les Shebabs somaliens[2].

1. Laetitia Tran Ngoc, Boko Haram – Fiche documentaire, Note d'Analyse du GRIP, 4 octobre 2012.

2. Priscilla Sadatchy, Boko Haram – Fiche documentaire, Note d'Analyse du GRIP, 19 octobre 2011.

L'année suivante, alors que de premières attaques visant les chrétiens du Nigeria viennent d'être perpétrées, les actions de Boko Haram gagnent encore en intensité. Bénéficiant de flux d'armes modernes (lance-roquettes RPG-7, fusils d'assaut de type Kalachnikov…) en provenance du Tchad et de Libye, les militants islamistes attaquent pour la première fois, le 10 avril 2012, une localité située hors du territoire nigérian, à savoir la petite ville camerounaise d'Amchidé. Durant les huit premiers mois de 2012, 786 morts violentes sont attribuées à Boko Haram contre 679 sur toute l'année précédente 2011[3].

1.2 La mobilisation régionale arrêtera-t-elle la progression de Boko Haram ?

Alors que l'armée nigériane semble incapable de faire face aux avancées de Boko Haram, qui prend le contrôle d'une grande partie du nord de l'État du Borno et s'implante dans le nord du Cameroun, le gouvernement décrète, en mai 2013, l'état d'urgence le nord-est du pays, région la plus affectée par la violence. L'offensive militaire qui suit permet d'infliger quelques revers au groupe salafiste : expulsé de Maiduguri, il se replie dans des régions montagneuses, notamment près de la frontière camerounaise, aux abords du lac Tchad et dans la forêt de Sambisa. Après une courte accalmie, ses attaques deviennent encore plus violentes, peut-être en réaction au développement de milices villageoises d'auto-défense collaborant avec les forces de sécurité officielles[4].

Basé dorénavant dans des zones peu peuplées, Boko Haram n'en organise pas moins, à partir de la fin 2013, de nombreux attentats-suicides visant les forces de sécurité ou des objectifs stratégiques, en particulier à Maiduguri[5]. Selon une agence de l'ONU, entre la mi-mai et la mi-décembre 2013, plus de 1 200 personnes ont été tuées dans des attaques liées à Boko Haram, un chiffre qui n'inclut pas les insurgés tués lors d'opérations militaires[6]. Au premier trimestre 2014, le nombre de victimes continue à fortement augmenter, s'élevant à plus de 1 500 personnes, d'après *Amnesty International*. Si la majorité d'entre elles sont des civils tués par Boko Haram, plusieurs centaines d'autres ont été exécutées, souvent de sang-froid, par les forces de sécurité[7]. De son côté, *Human Rights Watch* évalue à plus de 2 000 le nombre de civils tués par Boko Haram durant le 1er semestre 2014[8].

À la mi-avril 2014, Boko Haram connaît son heure de gloire médiatique en enlevant plus de 200 lycéennes, en majorité chrétiennes, à Chibok (État du Borno) et en proclamant sa volonté de les vendre comme esclaves. Alors qu'une riposte régionale commence à se dessiner, se manifestant notamment par un sommet à Paris des chefs d'État du Nigeria et

3. Laetitia Tran Ngoc, *op. cit.*

4. Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency, Crisis Group Africa Report n° 216, ICG, 3 avril 2014.

5. Priscilla Sadatchy, Boko Haram : un an sous état d'urgence, Note d'Analyse du GRIP, 3 juin 2014.

6. UN: Over 1,000 killed in Boko Haram attacks, *Al Jazeera*, 16 décembre 2013.

7. Nigeria: More than 1,500 killed in armed conflict in north-eastern Nigeria in early 2014, Amnesty International, 31 mars 2014.

8. Nigeria: Boko Haram Kills 2,053 Civilians in 6 Months, Human Rights Watch, 15 juillet 2014.

des pays voisins, ainsi que de représentants de pays occidentaux[9], Boko Haram multiplie les incursions au nord du Cameroun, devenu un maillon essentiel pour ses approvisionnements en armes. Entre août et novembre 2014, plusieurs villes nigérianes, proche des frontières avec le Niger et le Cameroun, sont capturées par le groupe armé.

Cette extension territoriale va de pair avec une véritable explosion du nombre de victimes : selon l'*Institute for Economics and Peace*, basé à Sydney, Boko Haram est devenu en 2014 l'organisation terroriste la plus meurtrière du monde, responsable de la mort de 6 644 personnes, soit une augmentation de 317 % par rapport à l'année précédente. En outre, il aurait commis dix des vingt attaques terroristes les plus meurtrières de l'année, dont huit au Nigeria et deux au Cameroun[10]. L'estimation de l'ONG *Nigerian Security Network* va encore plus loin. Selon elle, Boko Haram est responsable de la mort d'environ 9 000 personnes durant 2014, année la plus meurtrière depuis sa création. En outre, 800 000 personnes supplémentaires ont été déplacées par le conflit, portant le nombre total de déplacés, dans l'État du Borno uniquement, à plus de deux millions[11].

Les conquêtes de Boko Haram culminent début janvier 2015 avec la prise de la ville de Baga, sur le lac Tchad, quartier général de la Force multinationale conjointe de sécurité (MNJTF, selon son sigle anglophone) censée combattre le terrorisme[12]. Le massacre de plusieurs centaines de civils qui accompagne la prise de la ville agit comme un électrochoc sur les États de la région et également dans le monde occidental, bien qu'avec un certain décalage dû aux attentats de Paris contre *Charlie Hebdo* et un magasin juif. Le fait marquant est le leadership que revendique soudainement le Tchad dans la lutte contre Boko Haram : le 20 janvier, le siège de la MNJTF est transféré de Baga à N'Djamena ; à la fin du mois, les troupes tchadiennes, déployées au Cameroun, affrontent pour la première fois les miliciens salafistes ; au début février, elles les combattent sur le sol nigérian. Alors que les forces tchadiennes semblent agir de concert avec celles du Cameroun et du Niger, cette période est aussi marquée par un regain d'engagement de l'armée nigériane, malgré un apparent manque de coordination avec celles des pays voisins. L'élection de Muhammadu Buhari à la tête du Nigeria, le déplacement du centre de commandement de l'armée d'Abuja à Maiduguri et le remplacement des principaux chefs militaires suggèrent que les importantes capacités militaires du pays seront désormais utilisées plus efficacement.

Sur le terrain, la plupart des villes conquises l'année précédente par Boko Haram sont libérées par les forces de N'Djamena, de Niamey ou d'Abuja[13]. Cependant, dans certains cas, le retrait des armées nigériennes ou tchadiennes, couplé à l'absence de celle du Nigeria, permet à Boko Haram de reprendre les localités désertées.

---

9. Boko Haram: Paris accueille un sommet africain pour contrer le groupe terroriste nigérian, *Le Huffington Post*, 17 mai 2014.
10. Global Terrorism Index, Institute for Economics and Peace, novembre 2015.
11. Nigeria 2014 sees bloodier, emboldened Boko Haram, World Bulletin (Istanbul), 22 décembre 2014.
12. Créée au départ pour combattre le banditisme dans la région et mise sur pied par le Nigeria, le Niger et le Tchad, la FMCS a ensuite évolué pour répondre à la menace de Boko Haram et a été élargie au Bénin et au Cameroun.
13. NSN Special Report: The End of Boko Haram?, Nigeria's rapid territorial gains and the role of foreign advisors, Nigerian Security Network, 19 mars 2015.

Si la milice perd globalement du terrain, elle compense en multipliant les attaques contre les civils, en particulier par des attentats-suicide, au Nigeria, au Niger, au Cameroun et même au Tchad, jusqu'alors épargné par la terreur djihadiste. Affaibli, le groupe armé n'en demeure pas moins extrêmement meurtrier. Les annonces faites par les présidents tchadien et nigérian de sa prochaine éradication semblent, pour nombre d'observateurs, exagérément optimiste. Son évolution révèle sa grande faculté d'adaptation et chaque annonce de sa défaite a été démentie par des actions encore plus sanglantes.

2. Évolution et faculté d'adaptation de Boko Haram

Au cours de ces dernières années, Boko Haram a connu plusieurs évolutions majeures, notamment en réaction aux stratégies et méthodes des forces gouvernementales des pays de la région et induites par les changements du contexte international dans lequel le groupe s'inscrit.

2.1 Contrôle territorial

Avec son passage aux actions de type terroriste en 2010, Boko Haram s'incruste dans diverses localités rurales et dans des zones non peuplées, comme la forêt de Sambisa, dans l'État du Borno, à proximité de la frontière camerounaise. Il refait une apparition clandestine à Maiduguri et procède, dès 2011, à plusieurs attentats dans le centre et le nord-ouest du Nigeria.

En 2012 et 2013, il multiplie les assassinats et les attentats, visant notamment les chrétiens, les leaders musulmans, les hommes politiques et chefs coutumiers s'opposant à ses vues, ainsi que les suspectés collaborateurs du gouvernement. Il organise plusieurs enlèvements, en particulier dans des écoles, visiblement pour se procurer des jeunes combattants et des esclaves sexuels. Il n'hésite pas à s'attaquer à des prisons, pour libérer des adeptes détenus ou pour élargir sa base de recrutement, et à affronter les forces de sécurité nigérianes, que ce soit en attaquant des postes de contrôle de l'armée, des casernes ou des commissariats de police, ou en tendant des embuscades à des convois[14].

Les diverses réactions de l'armée nigériane, par exemple une vaste offensive dans la région de Maiduguri en novembre 2012 ou la proclamation de l'état d'urgence six mois plus tard, si elles permettent de tuer des centaines d'insurgés et de regagner un peu de terrain, n'ont pas d'effet durable, Boko Haram reprenant aisément le territoire perdu dès l'allègement de l'appareil sécuritaire. Outre le manque de motivation et la corruption régnant dans l'armée, les troupes sont souvent abandonnées à leur sort, manquant de munitions, de carburant ou de soutien aérien lorsqu'elles sont attaquées[15].

En 2014, les attaques de Boko Haram deviennent encore plus indiscriminées, visant des mosquées, des marchés ou des événements sportifs[16]. La période entre août 2014 et janvier 2015 est marquée également par la prise de plusieurs villes de l'État de Borno :

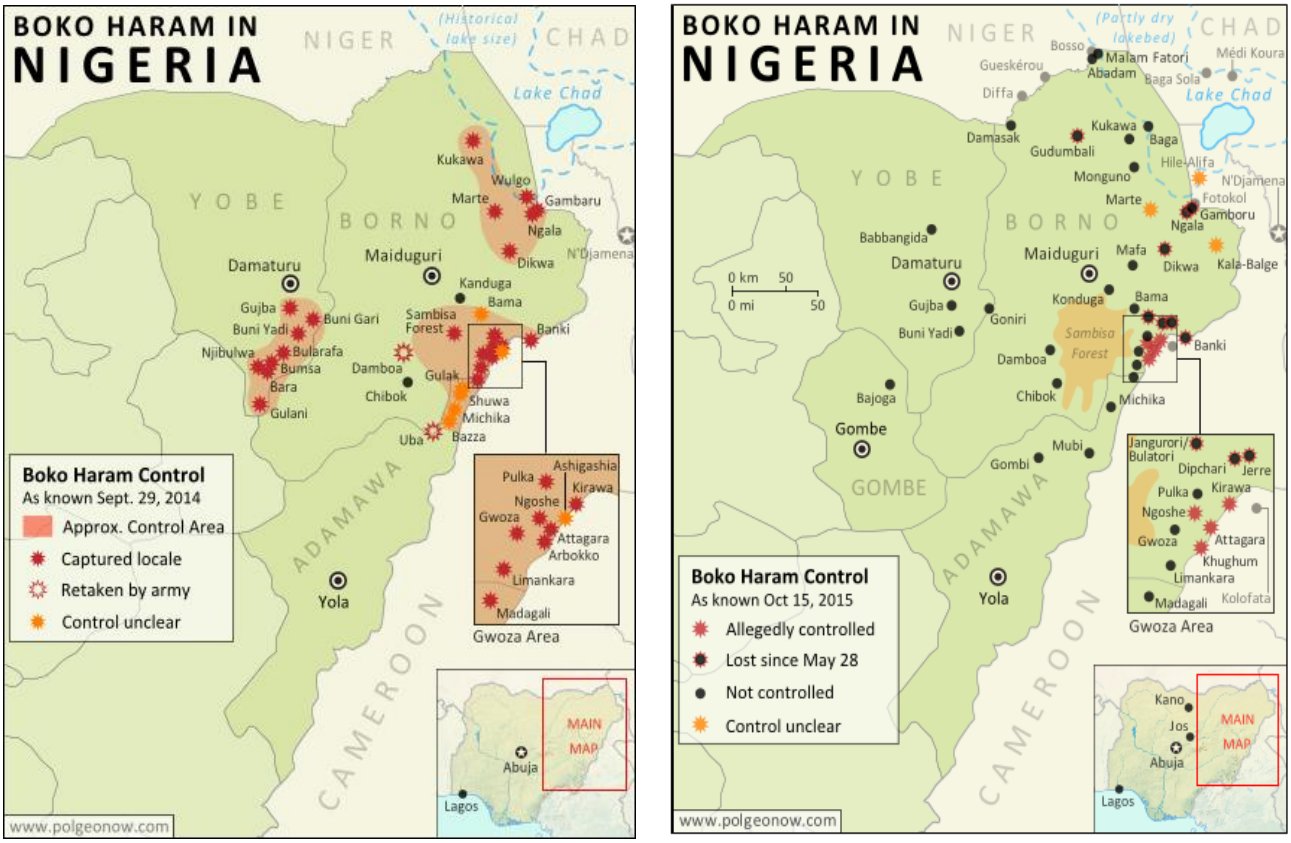
14. Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency, *op. cit.*, p. 14-16.

15. Raid kills 150 Boko Haram Islamists, Nigeria says, France 24, 18 septembre 2014 ; The soldiers without enough weapons to fight jihadists, *BBC News*, 22 janvier 2015.

16. Nigeria: Boko Haram Kills 2,053 Civilians in 6 Months, *op. cit.*

Gwoza et Gambaru, près de la frontière camerounaise (août), Malam Fatori et Damasak, à la frontière avec le Niger (novembre), Baga et Monguno, près du lac Tchad (janvier). Au début 2015, la partie du territoire nigérian sous son contrôle surpassait la superficie de la Belgique[17].

Évolution du contrôle territorial par Boko Haram de septembre 2014 à octobre 2015



Source des cartes : Evan Centanni / Polgeonow (tous droits réservés)

En outre, Boko Haram dispose de « cellules dormantes » – des sympathisants jouant le rôle d'informateurs, d'avant-garde ou de bombes humaines – dans de nombreuses localités, au Nigeria et dans les pays voisins, que ce soit au Niger[18], au Tchad[19] ou au Cameroun[20]. Ces cellules semblent constituer un véritable réseau, dont les connexions avec un centre de commandement central n'ont pas encore été évaluées.

La reprise, entre février et septembre 2015, par les forces armées nigérianes, tchadiennes ou nigériennes de la plupart des villes capturées quelques mois auparavant par Boko Haram ne suffira donc pas à défaire le mouvement. En outre, on ne peut qu'être inquiet du manque de coordination entre les diverses armées engagées dans ce combat.

17. David Blair, Boko Haram is now a mini-Islamic State, with its own territory, *The Telegraph*, 20 janvier 2015.
18. Niger: des cellules dormantes de Boko Haram dans le sud-est, *RFI*, 10 février 2015.
19. Tchad: Une nouvelle cellule de Boko Haram aurait été démasquée, *Alwihda Info* (N'Djamena), 7 juillet 2015.
20. Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency, *op. cit.*, p. 26.

L'exemple de Gambaru, petite ville nigériane bordant la frontière camerounaise est éclairant. Conquise le 25 août 2014 par Boko Haram, la localité est prise le 3 février 2015 par les troupes tchadiennes[21]. Le lendemain, alors qu'elles sont en train de ratisser la ville, des membres de Boko Haram s'infiltrent à Fotokol, de l'autre côté de la frontière, et y mènent ce qui est sans doute le pire carnage qu'ils aient jamais commis au Cameroun, tuant jusqu'à 400 personnes en quelques heures, avant de disparaître aussi subitement qu'ils étaient arrivés[22]. Un mois plus tard, l'armée tchadienne quitte Gambaru, mais sans être remplacée par les forces nigérianes[23]. C'est donc sans surprise que, le 18 mars, Boko Haram se réinstalle dans la localité[24]. Ce n'est finalement que le 1er septembre qu'elle repasse sous le contrôle des forces gouvernementales nigérianes[25].

Précisons enfin que Boko Haram n'a jamais réussi à prendre le contrôle de localités importantes hors du Nigeria. Fin 2014, l'armée camerounaise a bien démantelé deux camps du groupe armé sur son territoire, mais situés loin de toute agglomération, dans des zones rurales de l'Extrême-Nord[26].

2.2 Structuration et tactiques

Si Boko Haram est structuré de manière hiérarchique, autour d'un leader, Abubakar Shekau, la réalité est plus complexe et probablement très mouvante. Tout d'abord, la direction reviendrait à une choura (dérivé du mot arabe signifiant « conseil ») de dix à trente membres et où Shekau ne serait que le *primus inter pares*. La plupart d'entre eux seraient originaires de la communauté kanuri et de nationalité nigériane, mais l'on y compterait au moins un Soudanais. Selon les sources, ses membres ne se rencontreraient que rarement ou bien se seraient regroupés dans la forêt de Sambisa[27]. D'autre part, au début 2014, le groupe était, semble-t-il, organisé en six factions, dont la plus importante et la plus active était dirigée directement par Shekau, tandis qu'une autre répondait aux ordres de Mamman Nur, ancien condisciple de Shekau d'origine camerounaise. Si l'autorité formelle de Shekau semble reconnue par les autres factions, cette acceptation semble davantage reposer sur le souci de ne pas provoquer un leader réputé pour sa violence imprévisible[28].

21. Nigeria : Gambarou libérée par l'armée tchadienne, *Alwihda Info*, 3 février 2015.
22. Cameroun: Fotokol sous le choc après l'attaque sanglante de Boko Haram, *RFI*, 6 février 2015.
23. Boko Haram: l'armée nigériane tarde à prendre le relais des Tchadiens, *RFI*, 16 mars 2015.
24. Nigéria: Boko Haram reprend Gambaru, *AfricaTimesNews*, 20 mars 2015.
25. L'armée nigériane annonce la reprise d'une ville-clé aux insurgés de Boko Haram, *Slate Afrique*, 1er septembre 2015.
26. Yvonne Salamatou, Un camp de Boko Haram détruit par l'armée, *Camer.be*, citant *L'Œil du Sahel*, 26 novembre 2014 & Reinnier Kaze, Info *RFI*: un camp d'instruction de Boko Haram démantelé au Cameroun, *RFI*, 21 décembre 2014.
27. Les crimes de masse de Boko Haram, rapport de la Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH), Paris, février 2015 ; Denis Nkwebo, Guerre : Boko Haram touché mais pas mort, 21 août 2015, Camer.be citant *Le Jour* (Yaoundé), 21 août 2015.
28. Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency, *op. cit.*, p. 22.

Selon la presse nigériane, des divergences se seraient néanmoins exprimées en octobre 2014 entre partisans et adversaires de la négociation avec les autorités nigérianes alors que des pourparlers, sous la médiation tchadienne, étaient en cours en Arabie saoudite[29].

Une ligne de fracture du même type aurait réapparu une dizaine de mois plus tard, alors que le territoire sous contrôle djihadiste semblait se réduire comme une peau de chagrin[30].

Une scission s'est bien produite en janvier 2012 au sein de Boko Haram, quand est apparu le groupe Ansaru. Apparemment dirigé par Khalid Al-Barnawi et Abu Usmatul al-Ansari, le groupe a affirmé, dans sa déclaration de fondation, que Boko Haram était « inhumain envers la communauté musulmane ». S'engageant à ne pas tuer d'innocents, « sauf en cas d'autodéfense », Ansaru annonçait aussi son intention de s'étendre au-delà du Nigeria et aurait noué des liens étroits avec Al-Qaïda. Cependant, après avoir revendiqué quelques enlèvements d'Occidentaux au Nigeria, le groupe n'a plus fait parler de lui après février 2013. Selon certaines sources, Ansaru aurait réintégré le giron de Boko Haram et Al-Barnawi aurait dirigé une cellule « enlèvements », responsable, notamment, de l'enlèvement de la famille française Moulin-Fournier au Cameroun[31].

Sur le plan tactique, l'année 2015 et l'engagement accru des armées de la région ont entraîné un profond changement dans les méthodes d'action de Boko Haram. Alors que, en 2013 et 2014, les djihadistes n'hésitaient pas à lancer des attaques massives[32], à l'aide de roquettes, de pickups, de motos et de centaines de fantassins, sur des bases ou des positions militaires, sans craindre de perdre des dizaines d'hommes[33], ce genre d'assaut a pratiquement disparu depuis. D'une part, les attaques contre les forces de sécurité sont devenues bien plus rares, tant au Nigeria qu'au Cameroun, les deux pays qui étaient le plus visés, et d'autre part, si elles ont lieu, elles prennent habituellement la forme d'attentats-suicides.

Les attaques à l'explosif ne sont pas une nouveauté pour Boko Haram, la première ayant été enregistrée en décembre 2010[34]. En juin 2011, le premier attentat-suicide dans l'histoire du Nigeria a visé un commissariat de police d'Abuja[35]. Deux mois plus tard, l'attentat contre l'ONU, toujours à Abuja, marquait le passage à l'utilisation de véhicules piégés[36]. C'est également à l'aide d'explosifs – des mines artisanales posées sur des routes – que, depuis 2014, sont menées la plupart des attaques visant des militaires.

---

29. Peace talks split Boko Haram into two groups, The *Punch* (Abuja), 20 octobre 2014.
30. Le chef de Boko Haram réapparait, *Le Figaro*, 17 août 2015 ; Boko Haram est au bord de l'explosion, *Slate Afrique*, 2 septembre 2015.
31. Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency, *op. cit.*, p. 26-28 ; Jacob Zenn, Ansaru: A Profile of Nigeria's Newest Jihadist Movement, Terrorism Monitor Volume: 11 Issue: 1, The Jamestown Foundation, 10 janvier 2013 ; Priscilla Sadatchy, Boko Haram, un an sous état d'urgence, Note d'Analyse du GRIP, 3 juin 2014.
32. Priscilla Sadatchy, Boko Haram, un an sous état d'urgence, *op. cit.*
33. Par exemple, l'attaque contre l'armée camerounaise à Fotokol en septembre 2014. Voir : Le Cameroun dit avoir tué une centaine d'islamistes de Boko Haram, *La Libre*, 8 septembre 2014.
34. Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency, *op. cit.*, p. 16.
35. Nigerian Islamist sect claims bomb attack: paper, *Reuters*, 17 juin 2011.
36. Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency, *op. cit.*, p. 16.

Cependant, depuis janvier 2015, l'attentat-suicide est devenu le mode opératoire privilégié de Boko Haram. Ainsi, dans le courant de cette année, le groupe djihadiste a effectué ses premières frappes-kamikazes sur le Tchad (N'Djamena le 15 juin), le Cameroun (Fotokol le 12 juillet) et le Niger (Diffa le 4 octobre), tout en les multipliant à un rythme jamais atteint au Nigeria.

Sur le plan des cibles, ce sont moins les forces de sécurité qui sont visées, mais essentiellement les civils, souvent dans de petites localités, peu protégées, tués par de petits groupes de quelques kamikazes, généralement des femmes ou des jeunes filles. Enfin, Boko Haram semble prendre un sordide plaisir à alterner ses attaques dans les quatre pays de sa zone d'influence, comme en témoigne la série d'attentats-suicides ayant frappé Maiduguri, Abuja et Damaturu (Nigeria), Diffa (Niger), Baga Sola (Tchad) et le village de Kangaleri (Cameroun) entre le 1er et le 11 octobre.

La principale raison de cette évolution tient sans doute à l'affaiblissement de la force de frappe de Boko Haram. Alors que ses effectifs étaient estimés, vers la mi-2014, entre 15 000 et 50 000 hommes[37], ils sont sans doute en nette diminution depuis, principalement à cause des lourdes pertes occasionnées par les assauts contre des positions militaires et par des « ratissages » effectués par les armées de la coalition régionale[38]. Du point de vue de Boko Haram, il est donc sans doute devenu plus « économique », tant en personnel qu'en armement, de recourir aux attentats-suicides qu'aux assauts frontaux. Tuer davantage en subissant un minimum de pertes, tel semble être la nouvelle préoccupation des insurgés. Mais, à terme, outre une haine probablement de plus en plus profonde des populations locales, cette tactique, qui ne permet ni prise d'armes à l'ennemi, ni enlèvement de potentiels combattants, ni contrôle de corridor d'approvisionnement, risque de poser des problèmes de plus en plus sérieux au renouvellement du groupe djihadiste.

2.3 Approvisionnement en armes

Deux principaux canaux distincts ont permis l'alimentation en armes de Boko Haram : d'abord, en puisant dans les arsenaux des forces de sécurité nigérianes ; ensuite, en faisant appel aux réseaux régionaux de trafic d'armes.

En effet, pendant plusieurs années, le mouvement s'est procuré des armes en attaquant des postes de police[39] ou en pillant des entrepôts de l'armée nigériane, parfois avec l'aide de soldats ou d'officiers complices[40]. À plusieurs reprises, notamment à Baga, Monguno et Giwa, les attaques de bases militaires ont permis à Boko Haram de s'emparer de quantités significatives d'armement[41].

37. Jacob Zenn, Recruitment, Financing, and Arms Trafficking in the Lake Chad Region, Combating Terrorism Center (CTC), 31 octobre 2014.

38. Voir par exemple : Tchad: "117 membres de Boko Haram tués", *BBC Afrique*, 31 juillet 2015.

39. Freedom C. Onuoha, Porous Borders and Boko Haram's Arms Smuggling Operations in Nigeria, *Al Jazeera* Center for Studies, 8 septembre 2013.

40. Robert Windrem, Missing Nigeria Schoolgirls: Where Boko Haram Gets Its Weapons, *NBC*, 14 mai 2014.

41. Marc-Antoine Pérouse de Montclos, Nigeria's Interminable Insurgency? Addressing the Boko Haram Crisis, Chatham House, Africa Programme, septembre 2014.

Ainsi, les deux véhicules blindés légers Panhard, aperçus dans une vidéo revendiquant l'enlèvement des lycéennes de Chibok, provenaient probablement des arsenaux gouvernementaux nigérians, puisque l'armée de ce pays disposait de plusieurs dizaines de véhicules de ce type[42].

Des soldats en fuite ou des déserteurs ont également abandonné d'importantes quantités d'armement, comme à Malam Fatouri en août 2013[43] ou à Mubi en octobre 2014[44]. Dans une armée minée par la corruption – un facteur qui aurait grandement contribué au succès de l'insurrection[45], des soldats auraient également vendu leurs armes à Boko Haram[46].

Par ailleurs, selon de multiples sources, des armes nombreuses et sophistiquées sont parvenues entre les mains de Boko Haram via les canaux du trafic national et régional des armes. Ainsi, cinq personnes, dont un ancien combattant du *Movement for the Emancipation of the Niger Delta* (MEND)[47], ont été arrêtées en juillet 2013 sous l'accusation d'alimenter en armes la rébellion nordiste[48].

Mais, à partir de 2011, la source principale de ces armes est devenue la Libye, livrée à des groupes armés islamistes radicaux depuis l'intervention de l'OTAN et le renversement violent du régime du colonel Kadhafi.

Déjà en janvier 2012, une mission de l'ONU ayant enquêté le mois précédent dans le Sahel avait prévenu le Conseil de sécurité que les armes libérées par le chaos libyen pouvaient parvenir à différents groupes armés, dont Boko Haram[49]. En avril 2012, des anciens agents de la *Central Intelligence Agency* (CIA) déclaraient avoir la preuve que des missiles sol-air SA-7 (Strela, portée maximale : 2 300 m) et SA-24 (Igla, portée maximale : 6 000 m), équipés de leurs lanceurs et provenant des arsenaux libyens, étaient parvenus à Boko Haram, apparemment revendus par des Touaregs basés à Agadez (Niger). À ce moment, le groupe nigérian était en train de les remettre en état de fonctionnement, grâce à l'aide de techniciens militaires égyptiens.

---

42. Comment Boko-Haram s'est procuré les véhicules blindé léger de fabrication française ?, *Alwihda* (N'Djamena), 11 mai 2014.
43. Marc-Antoine Pérouse de Montclos, *op. cit.*
44. Face à Boko Haram, nouvelle désertion de centaines de militaires nigérians, kaoci.com, 30 octobre 2014 & Bisong Etahoben, Mubi battle: 300 Nigerian soldiers flee to Cameroon again, *Punch* (Nigeria), 2 novembre 2014.
45. Chantal Uwimana (Transparency International), Corruption In Nigeria's Military And Security Forces: A Weapon In Boko Haram's Hands, *Sahara Reporters*, 19 juin 2014.
46. Marc-Antoine Pérouse de Montclos, *op. cit.*
47. Fondé en 2004 dans le sud-est du Nigeria, ce mouvement réclame une plus juste répartition des recettes pétrolières. Déstructuré à la suite d'une campagne combinée de répression et d'intégration de ses leaders, il est actuellement surtout actif dans la contrebande et la piraterie.
48. Freedom C. Onuoha, *op. cit.*
49. Report of the assessment mission on the impact of the Libyan crisis on the Sahel region, United Nations, S/2012/42, 18 janvier 2012.

Prévenue plusieurs mois auparavant, la CIA n'avait curieusement pas réagi, à la grande frustration de ses ex-agents. Au total, environ 800 de ces missiles auraient été disséminés au Nigeria et au Sahel[50].

Bénéficiant de ses bonnes relations avec les groupes armés qui ont contrôlé la plus grande partie du Mali pendant presque toute l'année 2012, disposant de vastes moyens financiers, profitant de frontières poreuses, de douaniers corrompus, de sa connaissance du terrain et de la complicité de commerçants, Boko Haram n'a guère eu de difficultés à acquérir des grenades, roquettes et missiles, ainsi que leurs lanceurs et autres fusils d'assaut et munitions, rendus disponibles par la désagrégation de l'État libyen[51].

D'autres sources d'approvisionnement ont été évoquées, à partir de pays ayant connu ou connaissant des guerres civiles et, en conséquence, une importante prolifération d'armes, en particulier le Tchad[52], la République centrafricaine[53] et parfois même le Soudan[54].

Par ailleurs, l'intervention militaire française « Serval » semble avoir, depuis début 2013, perturbé le trafic d'armes libyennes au Mali[55]. De même, le déploiement de moyens de surveillance aériens des États-Unis au Niger[56] et le renforcement de la présence française dans ce pays[57], qui s'est notamment traduite par une importante saisie d'armes provenant de Libye[58], pourraient expliquer que, depuis 2013, la majorité des armes parvenant de l'étranger à Boko Haram transite par le Tchad et le nord du Cameroun.

En effet, dès la fin de 2013 et tout au long de l'année 2014, d'innombrables saisies d'armes et de munitions, supposées être destinées à Boko Haram, ont été effectuées dans le nord du Cameroun. Quand l'itinéraire du matériel pouvait être tracé, le Tchad était invariablement cité comme lieu de provenance ou de transit.

---

50. Libyan missiles on the loose, *The Washington Post*, 8 mai 2012.
51. Sagir Musa, How al-Qaeda, Boko Haram smuggle arms into Nigeria, *Vanguard* (Lagos), 11 mai 2013, Tim Cocks, Insight: Nigeria's Islamists staging bolder, deadlier comeback, Reuters, 13 mai 2013, Freedom C. Onuoha, *op. cit.*, Robert Windrem, *op. cit.*, S. Abba, R. Carayol, V. Duhem et J. Tilouine, Libye, Mali, Cameroun, Centrafrique... l'effet domino du terrorisme, *Jeune Afrique*, 4 juin 2014 & Jacob Zenn, Ansaru: A Profile of Nigeria's Newest Jihadist Movement, Terrorism Monitor Volume: 11 Issue: 1, The Jamestown Foundation, 10 janvier 2013.
52. Robert Windrem, *op. cit.* & Marc-Antoine Pérouse de Montclos, *op. cit.*
53. Arms smuggling to Boko Haram threatens Cameroon, IRIN, 21 février 2014.
54. La contrebande d'armes destinées à Boko Haram menace le Cameroun, IRIN, 24 février 2014 ; Rémi Carayol, La drôle de guerre du Cameroun contre Boko Haram, *Jeune Afrique*, 1er décembre 2014.
55. Jacob Zenn, Ansaru: A Profile of Nigeria's Newest Jihadist Movement, Terrorism Monitor Volume: 11 Issue: 1, The Jamestown Foundation, 10 janvier 2013.
56. Craig Whitlock, Drone base in Niger gives U.S. a strategic foothold in West Africa, *The Washington Post*, 21 mars 2013.
57. John Irish, Une base française près de la Libye pour combattre les islamistes, *Reuters France*, 2 octobre 2014.
58. Niger: importante saisie d'armes de jihadistes, *Le Figaro*, citant *AFP*, 16 octobre 2014.

Par exemple, le 26 mars 2014, quelques jours après la découverte d'un lot de Kalachnikovs enfoui dans le lit d'une rivière asséchée, près de Fotokol[59], trois trafiquants ont été arrêtés, tandis que, sur les indications de villageois, une importante cache d'armes et de munitions était mise à jour dans un village du département du Logone-et-Chari, dans la région de l'Extrême-Nord camerounais. Selon l'AFP, il s'agissait de la plus importante découverte d'armes illégales jamais effectuée dans le pays. L'armement provenait du Tchad et était stocké en attendant son transfert au Nigeria[60].

En juillet, au moins 14 personnes impliquées dans cette affaire ont été condamnées à des peines entre 10 et 20 ans de prison[61]. Plusieurs d'entre elles ont été libérées trois mois plus tard en échange d'otages détenus par Boko Haram, dont l'épouse du vice-Premier ministre camerounais Amadou Ali[62].

D'innombrables saisies d'armes ont eu lieu sur le territoire camerounais durant les mois suivants[63], notamment à Kousseri, ville faisant face à la capitale tchadienne[64], avec toujours le même itinéraire : du Tchad au nord-est du Nigeria, en passant par l'Extrême-Nord camerounais. De quoi s'interroger sur la fiabilité des services de sécurité de N'Djamena, qui n'ont – jusqu'en 2015 – pratiquement saisi aucune arme participant à ces trafics, en flagrant contraste avec leurs homologue camerounais.

En 2015, l'offensive combinée des armées de la région a coïncidé avec une forte diminution des saisies d'armes au Cameroun. Par contre, le Tchad commençait enfin à prendre des mesures contre les trafiquants d'armes agissant sur son territoire[65]. Très vraisemblablement, après s'être servi pendant des années sur les stocks de l'armée nigériane, puis avoir bénéficié de la « manne libyenne », d'abord via le Niger et le Mali, puis via le Tchad, Boko Haram éprouve des difficultés grandissantes à renouveler ses arsenaux.

Le recours accru aux explosifs artisanaux s'explique peut-être par la relative pénurie que connaît le groupe armé. Sa capacité à produire de tels explosifs a été confirmée par le

---

59. David Wenay, Cameroun - Goulfey: Une impressionnante cache d'armes découverte, *Cameroon-Info.Net*, citant *L'Œil du Sahel*, 27 mars 2014.

60. David Wenay, *op. cit.* ; Cameroon arrests three for trafficking arms to Boko Haram, *The Standard Tribune* (Cameroun), 28 mars 2014 ; Reinnier Kaze, Le Cameroun, plaque tournante d'un trafic d'armes destinées à Boko Haram, *Yahoo Actualités*, citant *AFP*, 4 avril 2014.

61. Peines de prison pour 14 membres de Boko Haram, *Libération* (Paris), citant AFP, 26 juillet 2014 ; David Wenaï, 20 ans de prison pour des membres de Boko Haram, Camer.be (Bruxelles), citant L'Œil du Sahel, 31 juillet 2014 ; R. G. Les membres de Boko Haram libérés par le gouvernement, *Camer.be*, citant *L'Œil du Sahel*, 16 octobre 2014.

62. R. G., *op. cit.* ; Cameroon Paid Boko Haram $400K Ransom, Plus Arms And Ammunition, To Secure Release Of Deputy Prime Minister's Wife, Other Hostages, *Sahara Reporters*, 11 octobre 2014.

63. L'auteur en a dressé une recension détaillée que, faute de place, il n'est pas possible de détailler ici. Les personnes qui seraient intéressées peuvent la demander à l'auteur.

64. Cameroun : Des armes en provenance du Tchad ont été saisies à l'Extrême-nord, *kaoci.com*, 12 novembre 2014 ; Cameroun : l'armée neutralise 58 membres de Boko Haram dans L'Extrême-nord, *237online*, 17 novembre 2014 ; David Wenaï, La police démantèle un réseau d'armes de Boko Haram, *Camer.be*, citant *L'Œil du Sahel*, 17 novembre 2014.

65. Par exemple : Un stock d'armes de Boko Haram saisi à N'Djamena, *La Voix de l'Amérique*, 3 juillet 2015.

démantèlement, par l'armée nigériane à la fin août 2015, d'une « importante usine de fabrication de bombes » dans l'État du Borno[66], puis à la mi-novembre, par le bombardement d'un atelier de production de bombes et de roquettes, également dans le Borno[67]. Une telle capacité demande à la fois certaines compétences et de la « matière première ». Les compétences auraient été acquises par des cadres de Boko Haram, comme Mamman Nur, lors de leur exil en Somalie, ce qui leur a aussi probablement permis de former une nouvelle génération d'artificiers dans leurs rangs. Sur le plan matériel, on se souviendra que, en mai 2014, Boko Haram a attaqué un camp de l'entreprise de construction chinoise, *Sinohydro*, situé près de Waza (région camerounaise de l'Extrême-Nord), enlevant dix travailleurs chinois et dérobant une vingtaine de tonnes d'explosifs et 12 000 têtes allumeuses. Le matériel aurait été emporté par quatre camions partis en direction du Nigeria[68]. Une petite partie de ces explosifs, en fait un engin à base de TNT, aurait été retrouvée à Maroua, chef-lieu de l'Extrême-Nord, à la fin juillet, quand un suspect d'une quinzaine d'années, porteur de la charge explosive, a été arrêté par la police camerounaise[69].

Enfin, la mise à jour de caches dans l'État d'Adamawa[70] et des saisies auprès de suspects au Cameroun[71] font craindre l'utilisation de bombes à sous-munitions par Boko Haram. Bannies depuis quelques années par la communauté internationale, de telles bombes ont été largement utilisées, notamment par les grandes puissances, pour maximiser le nombre de pertes humaines lors de bombardements. En outre, une partie des sous-munitions n'explose pas immédiatement et, disséminée dans l'environnement, devient – telles des mines antipersonnel – une menace permanente pour les populations de la région. Deux questions se posent à ce sujet : comment Boko Haram a-t-il pu se procurer de telles bombes et comment a-t-il réussi à les adapter pour les utiliser dans des attentats-suicides, alors qu'elles sont habituellement destinées à être aéroportées ? La seule ébauche de réponse, à l'heure actuelle, serait qu'elles auraient été dérobées à l'armée nigériane qui, bien qu'ayant signé mais non encore ratifié la convention interdisant leur production et leur stockage, disposerait encore de quantités significatives de telles bombes, en particulier des BLG-66 Belouga[72] françaises et des BL-755 britanniques[73].

2.4 Affiliation à l'internationale djihadiste : idéologie ou opportunisme ?

66. Nigerian Army uncovers major bomb-making factory, arrests terrorist leader, *Premium Times*, 28 août 2015.
67. Une usine d'armes de Boko Haram détruite, *BBC Afrique*, 16 novembre 2015.
68. Cameroun: un soldat tué, 10 Chinois «probablement» enlevés par Boko Haram, *Libération*, citant AFP, 17 mai 2014 ; Denis Nkwebo, Kidnapping : des nouvelles des chinois enlevés à Waza, Camer.be, citant *Le Jour* (Yaoundé), 2 août 2014.
69. Cameroun : Lutte contre Boko Haram : Trois suspects interpellés, camer.be, citant *Le Jour*, 4 août 2015.
70. Defence Hqtrs alerts on use of cluster bombs by Boko Haram, *Vanguard* , 8 octobre 2015.
71. [Reportage] Le Cameroun face aux kamikazes de Boko Haram, *RFI*, 7 octobre 2015.
72. Boko Haram cluster bombs' may come from Nigerian military: campaigners, *AFP*, 13 octobre 2015.
73. Boko Haram 'has access to cluster bombs', *Enews Channel Africa* (eNCA, Johannesburg), 13 octobre 2015.

Alors qu'Osama Ben Laden aurait encouragé le jihad au Nigeria dès 2000 et mis des fonds à la disposition de Boko Haram dès sa fondation[74], c'est surtout après juillet 2009 que le mouvement a renforcé ses liens avec des organisations islamistes étrangères. Des responsables ayant survécu à la répression de Maiduguri – comme Mamman Nur[75] évoqué plus haut – ont fui notamment en Algérie, en Somalie, voire en Afghanistan, où ils y auraient reçu des entraînements à la guérilla et aux actions terroristes. Les liens entre Boko Haram et AQMI seraient plus anciens encore.

L'organisation d'origine algérienne aurait formé, dès 2006, des militants nigérians au maniement des armes et explosifs[76], dont Khalid al-Barnawi, éphémère leader d'Ansaru et spécialiste des enlèvements[77].

Ces liens se sont renforcés lors de l'occupation djihadiste du nord du Mali en 2012. Boko Haram aurait reçu armes, financement et entraînement d'AQMI et au moins une centaine de ses membres aurait combattu à plusieurs reprises aux côtés du Mouvement pour l'unité et le jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO), ainsi qu'occasionnellement en soutien à AQMI et à un troisième groupe, Ansar Eddine. Des formations dans des camps du MUJAO se seraient également tenues au Mali durant cette période[78].

Quant à Al-Qaïda proprement dite, Shekau affirme avoir rencontré ses représentants en Arabie saoudite en août 2011 et reçu la promesse d'une reprise de son « soutien technique et financier »[79]. En novembre de cette année, un porte-parole de Boko Haram affirmait, sans plus de précision, que « nous sommes ensemble avec Al-Qaïda »[80]. Les vidéos tournées à cette époque, entre 2011 et 2014, contiennent fréquemment des portraits de Ben Laden et montrent Shekau en train de singer les poses et les décors du chef d'Al-Qaïda : vêtements moyen-orientaux, Kalachnikov posée à ses côtés, chants guerriers[81], etc.

Même si ni Ben Laden, ni le nouveau chef d'Al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri, n'ont jamais fait publiquement référence à Boko Haram[82], ces liens ne semblent guère faire de doute.

---

74. Terrence McCoy, This is how Boko Haram funds its evil, *The Washington Post*, 6 juin 2014 ; Robin Simcox, Boko Haram and defining the 'al-Qaeda network', *Al Jazeera*, 8 juin 2014.
75. Curbing Violence in Nigeria (II): The Boko Haram Insurgency, *op. cit.*, p. 23-24.
76. Joe Brock, Special Report: Boko Haram - between rebellion and jihad, Reuters, 31 janvier 2012.
77. Jacob Zenn, A Brief Look at Ansaru's Khalid al-Barnawi - AQIM's Bridge Into Northern Nigeria, Militant Leadership Monitor Volume: 4 Issue: 3, The Jamestown Foundation, 27 mars 2013.
78. Jacob Zenn, Boko Haram's International Connections, Combating Terrorism Center, 14 janvier 2013. 78. Joe Brock, Special Report: Boko Haram - between rebellion and jihad, Reuters, 31 janvier 2012.
78. Jacob Zenn, A Brief Look at Ansaru's Khalid al-Barnawi - AQIM's Bridge Into Northern Nigeria, Militant Leadership Monitor Volume: 4 Issue: 3, The Jamestown Foundation, 27 mars 2013.
78. Jacob Zenn, Boko Haram's International Connections, Combating Terrorism Center, 14 janvier 2013.
79. Monica Mark, Boko Haram vows to fight until Nigeria establishes sharia law, *The Guardian*, 27 janvier 2012.
80. Special Report: Boko Haram - between rebellion and jihad, Reuters, 31 janvier 2012.
81. Élodie Apard, Boko Haram, Le djihad en vidéo, Politique africaine n° 138, Editions Karthala, 2015 ; Aaron Y. Zelin, Three new video message from Boko Ḥarām, Jihadology, 18 avril 2013.
82. Robin Simcox, *op. cit.*

Ainsi, des documents saisis dans la dernière demeure de Ben Laden, à Abbottabad au Pakistan, attesteraient de contacts réguliers entre celui-ci et le leadership du groupe nigérian[83]. Mais Al-Qaïda n'a jamais accepté l'affiliation de ce dernier dont les méthodes auraient été jugées excessivement violentes[84].

Par ailleurs, des financements en provenance d'organisations réputées proches d'Al-Qaïda, dont *Al-Muntada Trust*, basée en Grande-Bretagne, ont été rapportés[85], ainsi que de « monarchies pétrolières du Moyen-Orient »[86] et du Qatar[87].

Si Boko Haram semble, au départ, avoir été inspiré par les Talibans afghans, notamment dans son hostilité au savoir non islamique, ou du moins avoir été ressenti comme tel par les populations locales qui l'ont affublé du surnom de « Talibans nigérians », peu de liens directs ont été établis entre les deux mouvements[88]. Une des rares références aux talibans est contenue dans une vidéo diffusée le 12 juillet 2014, au cours de laquelle est cité le mollah Omar[89], dont le décès l'année précédente n'avait pas encore été annoncé.

Par ailleurs, la conquête territoriale, caractéristique de Boko Haram jusqu'au début de 2015, ne ressemble pas aux méthodes « souterraines » d'Al-Qaïda. Il n'est dès lors pas étonnant que la montée en puissance du groupe *État islamique* (EI), parallèlement à un certain déclin d'Al-Qaïda, ait eu de l'écho dans les rangs de Boko Haram.

Le chef d'EI, Abou Bakr Al-Baghdadi, est cité par Boko Haram, aux côtés du mollah Omar et d'Ayman Al-Zawahiri, dans la vidéo précitée de juillet 2014[90]. Il fallut ensuite attendre le 8 novembre pour que, dans une nouvelle vidéo, le groupe nigérian reprenne un extrait d'un discours d'Al-Baghdadi, ainsi qu'un de ses portraits, tandis que le style général, tant sur le plan technique que symbolique, semblait fortement emprunter à la communication du groupe écumant la Syrie et l'Irak[91]. Dans une courte vidéo publiée le 9 février 2015, apparaissaient des images filmées d'Al-Baghdadi, tandis qu'une autre vidéo publiée le même jour faisait référence au « califat de Sokoto », qui occupait la zone autour du lac Tchad jusqu'au début du XX^{e} siècle[92].

Notons que l'affirmation de nombreux médias annonçant la proclamation par Boko Haram d'un califat en août 2014 semble totalement erronée[93]. Ce n'est que le 7 mars 2015, dans un message audio apparemment prononcé par Shekau, qu'est annoncée

83. Jason Burke, Bin Laden files show al-Qaida and Taliban leaders in close contact, *The Guardian*, 29 avril 2012.

84. Adam Nossiter et David D. Kirkpatrick, Abduction of Girls an Act Not Even Al Qaïda Can Condone, *The New York Times*, 7 mai 2014.

85. Investigators track Boko Haram funding, UPI, 13 février 2012.

86. *Le Canard Enchaîné*, 14 mai 2014.

87. Jean-René Meva'a Amougou, La Boko Haram Connection, Camer.be (Bruxelles), citant *Hebdo Intégration* (Cameroun), 2 juin 2014.

88. Joe Boyle, Nigeria's 'Taliban' enigma, *BBC News*, 31 juillet 2009.

89. Boko Haram soutient l'EI, Al-Qaïda et les talibans, *Le Monde*, 13 juillet 2014.

90. *Ibid.*

91. Élodie Apard, *op. cit.*

92. Le chef de Boko Haram promet la défaite de la force militaire régionale, *Le Monde*, 9 février 2015.

93. Élodie Apard, *op. cit.*

« notre allégeance au Calife des musulmans, Ibrahim ibn Awad ibn Ibrahim al-Husseini al-Qurashi », mieux connu sous le nom d'Al-Baghdadi[94]. Le 12 mars, dans un autre message audio, un porte-parole d'EI déclarait que « le Calife a accepté l'allégeance de nos frères du Groupe sunnite pour la prédication et le jihad »[95], nom officiel de Boko Haram.

Ce nom semble d'ailleurs avoir été abandonné quelques semaines plus tard, à en croire une nouvelle vidéo, diffusée le 24 avril, qui désigne Boko Haram sous la dénomination de « Province ouest-africaine de l'État islamique ».

Ainsi, Boko Haram semble devenu une des principales filiales d'EI. Cette mutation peut s'expliquer par divers facteurs. Citons d'abord la montée en puissance globale d'EI, souvent au détriment d'Al-Qaïda. D'autre part, la volonté de conquérir et de contrôler des territoires est une autre similitude entre EI et Boko Haram, qui la différencie de la stratégie de « cellules en réseau » de l'organisation de Ben Laden. Enfin, les méthodes impitoyables de Boko Haram, y compris envers les civils musulmans, les exécutions filmées, les rapts de femmes et d'enfants, ressemblent davantage aux pratiques d'EI qu'à celles d'Al-Qaïda[96]. Mais, paradoxalement, le ralliement de Boko Haram intervient à un moment où son contrôle territorial est en train de fondre sous la poussée des armées de la région. Aussi, peut-on imaginer que cette brusque allégeance est également motivée par le besoin de retrouver un second souffle, en attirant des soutiens extérieurs, financiers et sous forme de volontaires étrangers.

Reste à savoir si la distance, à la fois géographique et culturelle, entre le bassin du lac Tchad et le Proche-Orient permettra à EI de venir au secours de sa filiale ouest-africaine. En attendant, Boko Haram semble devoir se tourner de plus en plus vers la clandestinité et le recours aux cellules dormantes et aux attentats-suicides, au détriment d'affrontements directs avec les armées de la région. Soit des méthodes qui font davantage penser à Al-Qaïda qu'à État islamique…

2.5 Professionnalisation de la communication

Depuis ses débuts, Boko Haram a utilisé les messages audio et vidéo pour populariser ses thèses. Jusqu'en 2009, quand le mouvement était dirigé par Mohammed Yusuf, son fondateur, il s'agissait de prêches de ce dernier, copiés sur des cassettes, CD, DVD, puis clés USB., diffusés dans les circuits habituels à ce type de rhétorique. La langue utilisée était le haoussa, langue très répandue au nord du Nigeria et dans les régions voisines[97].

Après 2009, les vidéos provenant de Boko Haram peuvent être classées en deux catégories : d'une part, des films montrant des entraînements, des combats ou des exécutions, généralement de qualité médiocre et diffusés sous le manteau ; d'autre part, des déclarations « officielles », ou messages de revendication, de meilleure qualité, diffusées à la presse nigériane et internationale, en particulier l'agence AFP, et disponibles ensuite sur Internet. Leur structure est généralement la même : après une introduction en arabe, l'essentiel du texte est dit en haoussa, parsemé de kanuri et d'anglais. Dans

94. Boko Haram leader pledges allegiance to Islamic State group, *AFP*, 7 mars 2015.

95. L'État islamique accepte l'allégeance de Boko Haram, *Le Monde*, 12 mars 2015.

96. Laurent Larcher, Pourquoi Boko Haram se rallie à Daech?, *La Croix*, 9 mars 2015.

97. Élodie Apard, *op. cit.*, p. 137.

toutes les 25 vidéos recensées entre juin 2010 et décembre 2014, le seul représentant de Boko Haram que l'on voit et on entend s'exprimer est Abubakar Shekau, ou celui qui se fait passer comme tel[9899].

Selon Elodie Apard, chercheure à l'Institut français de recherche en Afrique (IFRA), les vidéos produites durant la période qu'elle a étudiée, de 2010 à 2014, ont fortement évolué. Dans un premier temps, de juin 2010 à septembre 2012, Shekau veut prouver, d'une part que Boko Haram renaît de ses cendres, d'autre part qu'il est le successeur légitime de Yusuf, donc compétent en matière religieuse. En plus de chants à sa propre gloire, les vidéos de l'« imam » Shekau sont donc truffées de citations du Coran et de hadiths. Il légitime également le recours à la violence, le justifiant comme une « application de la religion d'Allah ». Bien qu'il s'exprime en haoussa et que les sujets abordés sont centrés sur la situation nigériane, Shekau y apparait dans des vêtements typiques de la péninsule arabique. La Kalachnikov posée à ses côtés complète la référence à Al-Qaïda et Ben Laden. Par ailleurs, chaque vidéo de cette période débute par un générique en haoussa où le logo du groupe – un Coran ouvert sur deux kalachnikovs croisées, surmonté d'un drapeau djihadiste – apparaît sur un fond noir[100]. D'autres observateurs ont remarqué une forte similitude entre les vidéos de cette période et celles produites par les Shebabs en 2008, alors en plein rapprochement avec Al-Qaïda[101].



La seconde phase, de novembre 2012 à la fin 2013, révèle une amélioration progressive des techniques utilisées et le recours à de nouveaux équipements et logiciels. Alors que Boko Haram a dû se réfugier en zone rurale, Shekau apparait maintenant en treillis militaire, comme s'il cherchait à se représenter en acteur engagé dans les combats sur le terrain, comme si l'imam était soudainement devenu guérillero. Ses discours deviennent encore plus belliqueux et provocateurs, menaçant de tuer ses opposants. Il s'en prend également à de grands acteurs internationaux, y compris – dans sa vidéo du 25 septembre 2013 – à Margaret Thatcher, décédée cinq mois auparavant ! S'inscrivant de plus en plus dans une logique de jihad global, il reste néanmoins fortement axé sur les problématiques régionales. Le ton se fait plus agressif et le débit souvent saccadé. Ces vidéos représentent le principal instrument de l'ascension médiatique de Boko Haram, consacrée par sa reconnaissance comme organisation terroriste par le Département d'État des États-Unis en novembre 2013[102].

La troisième période étudiée par Élodie Apard s'étend de janvier à octobre 2014 et correspond, selon elle, à la « maturation de la politique de communication » de Boko Haram. Le générique est systématiquement récité en arabe, sur fond coloré légèrement animé. Shekau y apparaît, soit au milieu d'un groupe de combattants avec des véhicules militaires pris à l'ennemi en arrière-plan, soit seul, assis devant un mur couvert de tissu.

98. Élodie Apard, *op. cit.*, p. 136-139.

99. Rappelons que les autorités nigérianes ont annoncé plusieurs fois le décès de Shekau et son remplacement par un quasi-sosie.

100. Élodie Apard, *op. cit.*, p. 140-147.

101. Bill Roggio, Boko Haram emir praises Al Qaïda, *The Long War Journal*, 30 novembre 2012.

102. Élodie Apard, *op. cit.*, p. 147-152.

Le discours se compose de deux parties : la première est lue par Shekau en arabe et comporte des références religieuses, tandis que la seconde – la plus longue – est dite en haoussa et contient des digressions et des improvisations. Alors que le rythme de production s'accélère – près d'une par mois –, les vidéos de 2014 témoignent d'un effort d'uniformisation, ainsi que d'une théâtralisation poussée. Le vocabulaire utilisé par Shekau devient encore plus outrancier, voire grossier, et son ton encore plus exalté. Dans la vidéo du 25 mars 2014, à l'adresse de « ceux qui ne sont pas avec nous », il n'hésite pas à déclarer : « c'est maintenant que vous connaîtrez ma folie… car je vous jure, je vais vous égorger ».

Plutôt que des signes de démence, ce ton révèle une stratégie médiatique, visant à distiller la peur, la colère, mais aussi à faire rire son auditoire. Ce genre de discours est en ligne avec une culture visuelle haoussa, où gestuelle et exagérations occupent une place importante[103].

La dernière période étudiée par Élodie Apard débute le 8 novembre 2014, avec la diffusion de deux vidéos, montrant une totale rupture avec le style précédent et un net rapprochement esthétique et idéologique avec EI. Tournées en haute définition et recourant à des techniques nouvelles, dont la 3D, ces vidéos montrent Shekau en tenue traditionnelle du nord du Nigeria, lisant un prêche dans une mosquée, entièrement en arabe. En outre, des images montrent la foule rassemblée à l'extérieur de la mosquée, à Gwoza, ville conquise quelques mois plus tôt par Boko Haram. Selon Apard, il s'agit d'une adaptation nigériane de la première apparition publique d'Al-Baghdadi, chef d'EI, à Mossoul, quatre mois plus tôt. Un extrait du discours de Mossoul est d'ailleurs diffusé en introduction de la vidéo, illustré par le portrait d'Al-Baghdadi. D'autres vidéos, tournées à la fin 2014 et au début 2015, et montrant des scènes de décapitation et de combat et des défilés de combattants, confirment que Boko Haram s'inspire lourdement d'EI[104]. Ce mimétisme n'est pas passé inaperçu des grands médias, qui ont également noté l'apparition d'un compte Twitter trilingue (arabe, anglais et français)[105].

Cependant, c'est par un message audio que, le 7 mars 2015, Shekau annonce l'allégeance de Boko Haram à EI[106]. Au cours des mois suivants, les vidéos se font rares et – fait inhabituel – Shekau en est absent, sa dernière apparition remontant au mois de février, ce qui ne fait que relancer les rumeurs selon lesquelles il aurait été tué[107]. Les deux ou trois dernières vidéos produites, vers la fin septembre et le début octobre 2015, semblent confirmer les difficultés rencontrées par le groupe : techniquement de mauvaise facture, rien ne permet de dater la période à laquelle elles ont été tournées.

103. Élodie Apard, *op. cit.*, p. 152-159.

104. Élodie Apard, *op. cit.*, p. 159-161.

105. « Boko Haram passe dans une autre dimension médiatique, celle de l'EI », *France 24*, 23 février 2015 ; Mathieu Olivier, Terrorisme : la communication de Boko Haram à l'âge de "réseaux" ?, *Jeune Afrique*, 3 mars 2015.

106. Stéphanie Plasse, Boko Haram « professionnalise » sa communication, *Le Monde*, 10 mars 2015.

107. Nigeria's Boko Haram leader Shekau absent from video, *BBC News*, 3 août 2015.

En plus de démentir tout revers militaire ou toute défection de ses rangs, elles assurent que Shekau – toujours absent du casting – est en vie et à la tête de Boko Haram, et que l'allégeance à EI est toujours d'actualité[108].

Outre les messages audio-visuels, le principal instrument de communication de Boko Haram semble être la distribution de tracts dans les régions où il opère, mais surtout à des fins de recrutement[109].

De plus, ses membres semblent avoir eu abondamment recours aux harangues, conversations interpersonnelles et menaces pour élargir leurs rangs[110]. Selon un commissaire de police camerounais, parlant des jeunes Kanuri, terreau privilégié du groupe armé, « les insurgés Boko Haram tentent de les convaincre par la parole en interprétant le Coran à leur guise. Dans le cas où le jeune résiste, il y est contraint de force » ou bien égorgé[111].

Il faut en tout cas en retenir que le « jihad médiatique » de Boko Haram a épousé fidèlement l'évolution de ses tactiques militaro-terroristes et a été le reflet de ses références et alliances avec des groupes islamistes étrangers, lui permettant d'amplifier le retentissement de ses actes bien au-delà des régions où ils étaient perpétrés.

* * *

108. Islamic State ties broaden Boko Haram threat, *BBC News*, 2 octobre 2015 ; Boko Haram says leader Shekau is alive in new video, Yahoo Actualités citant AFP, 7 octobre 2015, Caleb Weiss, Islamic State West Africa targets Nigerian army in new video, *The Long War Journal*, 11 octobre 2015.

109. TSG intelBrief: Boko Haram's "Local" Foreign Fighters, The Soufan Group, 13 novembre 2013 ; Élodie Apard, *op. cit.*, p. 157.

110. TSG intelBrief: Boko Haram's "Local" Foreign Fighters, *op. cit.*

111. Cameroun : Boko Haram recrute des jeunes à la frontière avec le Nigeria, *Jeune Afrique*, citant *AFP*, 3 avril 2014.

L'auteur

Georges Berghezan est chercheur au GRIP dans l'axe « Conflit, sécurité et gouvernance en Afrique ». Ses travaux portent principalement sur la violence armée, la prolifération d'armes et la prévention des conflits en Afrique centrale, ainsi que le trafic de drogue en Afrique de l'Ouest.

Avec le soutien du



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère des Affaires étrangères
et européennes

Direction de la coopération
au développement et
de l'action humanitaire